

Pygmè et pankration. Sur le port du gant dans l'Antiquité gréco-romaine

Giuseppe Vincenzo Di Stazio
Musée du Malgré-Tout, Treignes (Belgium)

Le pugilat a connu une longue histoire. Les premières traces de son existence ont été découvertes en Mésopotamie sur des reliefs en terre cuite datant du III^e millénaire a.C (Fig. 1)¹. Il est fort probable que son origine soit plus ancienne si l'on prend en ligne de compte que frapper quelqu'un avec le poing est un simple mécanisme de défense. L'évolution vers une discipline codifiée avec des règles strictes n'a pu se faire du jour au lendemain². Toutefois, nous pouvons qualifier cette dernière comme étant «linéaire» puisque les techniques et les positions de la boxe antique n'ont connu que des variations infimes³. Cette hypothèse peut se vérifier au travers de l'abondante documentation archéologique; peintures sur vases et fresques, sculptures et statuettes votives ou non (Figs. 2 et 3)⁴. Le pugilat connaîtra son apogée quand il deviendra discipline olympique lors de la 23^{ème} Olympiade en 688 a.C., date à laquelle un certain Onomastos de Smyrne y remporta une victoire. Ce dernier aurait établi les règles qui resteront d'application durant toute l'Antiquité⁵. Malheureusement, nous ne conservons actuellement aucune trace de ce règlement. Les Grecs attribuent la paternité de la boxe aux Spartiates et ont laissé de nombreux textes qui

¹ Plaque en terre cuite avec deux pugilistes et deux musiciens. Senkereh (Larsa), ca 2000 a.C., British Museum, Londres. Fig. 1.

² Afin de rester dans les limites imposées par le sujet de cet article, nous avons pris la décision de ne pas nous étendre sur son développement qui mériterait sans doute une étude propre.

³ Battaglia 1998b, 94-95.

⁴ Fragment de cratère mycénien (1300-1250 a.C.) avec deux pugilistes affrontés de part et d'autre d'une fleur; Groupe en terre cuite de deux pugilistes africains (fin II^e-début I^{er} s. a.C.).

⁵ Pausanias, *Description de la Grèce* V, Elide, 8, 7.

montrent à quel point le pugilat était violent⁶. Ce dernier reste le sport de combat demandant le plus grand engagement personnel comme en témoigne les nombreuses inscriptions invoquant les dieux et la mort. Le pugilat connut un grand succès populaire chez les Romains à partir de son introduction en 366 a. C. mais son apogée eut lieu sous l'Empire grâce à certains empereurs qui appréciaient particulièrement les jeux à la grecque. Lors de l'interdiction des Jeux en 394 p. C. sous l'ordre de l'Empereur Théodose Ier ainsi qu'avec la chute de l'Empire romain, le pugilat semble disparaître.

En ce qui concerne le pancrace, son histoire est moins complexe dans la mesure où il apparaît pour la première fois dans la civilisation grecque. En effet, il semble inconnu des civilisations du Proche-Orient. La discipline fut introduite dans les Jeux lors de la 33^{ème} Olympiade en 648 a. C.⁷ Du grec *pan*, tout, et *kratein*, avoir la maîtrise, le pancrace disparut après la chute de l'Empire romain. Plutarque et Philostrate le définissent comme «l'union imparfaite de la lutte et de la boxe»; pourtant, il est constitué d'un ensemble de postures, de techniques et de règles propres. Les combattants doivent opérer une synthèse technique et tactique paradoxale d'un point de vue biomécanique⁸. Un boxeur doit apprendre à frapper et revenir en garde, un lutteur doit apprendre à saisir, le pancratiaste doit apprendre à combiner frappe et saisie. Ce paradoxe a conduit à l'avènement du pancrace, qui reste historiquement une réunion volontaire de différents styles. Il est très peu représenté dans le monde romain non pas à cause de son caractère obsolète mais à cause de la prééminence des jeux scéniques du cirque et de l'amphithéâtre; les courses de chars et surtout les *munera*.

Les sources littéraires et archéologiques nous livrent des détails précieux sur le déroulement des combats de pugilat et de pancrace et sur les différents types d'équipements utilisés, en particulier les

⁶ Philostrate, *De la Gymnastique*, 9; Théocrite, *Idylle 22, Les Dioscures* (combat entre Pollux et Amycos).

⁷ Il est intéressant de remarquer que le pancrace est l'un des derniers événements athlétiques à avoir fait son apparition dans le cycle des grands Jeux. De plus, il n'apparaît ni chez Homère, ni dans la littérature grecque avant le V^e a. C.: Poliakoff 1987, 54.

⁸ Lopez 2010, 34-35.

gants. Il existe plusieurs termes qui désignent le gant dans les sources antiques mais avant d'aller plus loin, il nous semble nécessaire de décrire brièvement le développement de ce dernier dans l'Antiquité.

Les sources archéologiques tendent à montrer que ce sont les Minoens qui ont utilisé les gants pour la première fois⁹. Parmi les exemples les plus anciens, le «rhyton du boxeur» d'Hagia Triada datant de 1500 a.C. (Fig. 4). Il dépeint des scènes de combats et de rituels religieux. Fabriqué en stéatite, il est composé de quatre registres dont au moins deux présentent des combats de pugilistes¹⁰. Les pugilistes portent des casques et des protections aux bras qui témoignent de la violence de la boxe antique et, cela renforce l'idée que ces "gants" n'étaient à l'origine qu'une arme offensive. Malgré la méconnaissance des règles et sans savoir si les combats sont des face-à-face ou des combats en équipe, nous pouvons certifier que les participants combattent lors de concours ou de cérémonies.

La source la plus équivoque de pugilat minoen reste sans conteste la fresque des boxeurs de Théra. Elle date de 1600 a.C. et met en scène deux jeunes pugilistes (Fig. 5). Nous pouvons observer un détail intéressant; les combattants semblent ne porter qu'un seul gant. Une réinterprétation récente de la scène en donne une explication très satisfaisante¹¹. D'un point de vue biomécanique, il est impossible que les bras des deux protagonistes se croisent au niveau des coudes et que leurs mains soient derrière le visage. Il est préférable de partir du postulat de la convention artistique qui évoque une position dans laquelle les ceintures pelvienne et scapulaire ne sont pas sur le même plan. En clair, le bras gauche du pugiliste de gauche n'est pas tendu mais replié avec le coude au niveau du menton et le poing à hauteur de la tempe gauche; le bras gauche du pugiliste de droite est replié et croisé devant le visage avec le coude replié au niveau du menton et le poing à hauteur de la tempe droite. Nous avons donc les deux pugilistes dans

⁹ Murray 2010, 4-5.

¹⁰ Certains spécialistes pensent que le dernier registre montre des lutteurs, plutôt que des pugilistes. Coulomb 1981, 30-32; Crowther 2007, 37.

¹¹ Lopez 2010, 144-146.

une position d'attaque-défense avec le coup de la "charrue" pour celui de gauche et un coup fendant pour l'autre. Cette position récurrente du pugilat, expliquée par Virgile, permet une économie de mouvement pour plus d'efficacité¹². Nous assistons à une scène d'entraînement entre un jeune fortuné qui s'exerce sur son valet. Ce dernier se protège avec un coup fendant mais n'a pas le droit de riposter; c'est pourquoi il ne porte qu'un seul gant¹³. Néanmoins, nous ignorons si le pouce était libre et si les doigts étaient apparents ou recouverts¹⁴.

La civilisation grecque, surtout aux époques archaïque et classique, nous a fourni notre plus grande source d'informations sur le pugilat et ses équipements grâce, notamment, aux nombreuses peintures sur vases, aux sculptures, aux inscriptions et aux nombreuses sources littéraires. Le terme utilisé en Grèce pour les gants est *himas*. La plupart du temps, il s'agissait de lanières de cuir de plusieurs mètres de long enroulées de différentes manières. Certains athlètes enroulaient complètement leurs poings et leurs poignets¹⁵. Le rôle premier du gant est de maintenir le poignet et protéger les 4^e et 5^e métacarpiens. Cette constatation montre que le gant est une arme défensive avant tout. Néanmoins, il accentue fortement les dégâts infligés par les coups à répétition ce qui est confirmé par les sources antiques et les nombreux témoignages laissés par les peintres attiques.

La taille réduite des gants est l'un des facteurs clés de la garde du pugilat. De nos jours, les boxeurs ont une position plus ramassée; ils ont les deux coudes collés aux côtes et les deux poings en face du menton, collés aux maxillaires. À l'inverse, les pugilistes antiques ont les bras tendus, les coudes légèrement fléchis, les mains en face du menton. De plus, le gant de boxe grec permet une ouverture de la main

¹² Virgile, *Énéide*, V, 400-484.

¹³ Le pugiliste de gauche porte donc deux gants pour effectuer en toute sécurité son coup d'attaque. Lopez 2010, *ibidem*.

¹⁴ La fresque reste difficile à interpréter car les différentes restitutions modernes ne sont pas certaines.

¹⁵ «Les gants en cuir des pugilistes étaient liés autour de leurs mains pour leur faciliter la frappe et pour tenir leurs doigts ensemble, attachés solidement en une forme arrondie, comme une sorte de cercle». Eustathe, 1324.18.

ou une fermeture du poing, ce qui donne une plus grande variété dans les coups. Cette technique très courante dans le pugilat se retrouve sur plusieurs vases mais est aussi décrite dans les sources antiques dont l'un des exemples les plus remarquables est celui de Damoxénos de Syracuse.

«Les Argiens en usèrent de même à l'égard de Creugas, Athlète d'Epidamne; ils lui décernèrent, quoique mort, la couronne aux jeux Néméens, parce que Damoxénos de Syracuse, en combattant contre lui, avait violé les conventions qu'ils avaient faites entre eux; ils combattaient au pugilat, et la fin du jour approchait avant que le combat fût décidé; ils convinrent donc, de manière à être entendus, que chacun à son tour se prêterait à recevoir un coup de l'autre; les cestes qui sont garnis de pointes au-dessus du poignet, n'étaient pas alors en usage pour le pugilat; on ne se servait encore que de ce qu'on nommait des miliches; on les attachait sous le creux de la main, de sorte que les doigts étaient découverts; les miliches étaient des courroies de cuir de bœuf cru, étroites et entrelacées d'une certaine manière anciennement en usage. Creugas porta le premier un coup à Damoxénos, et le frappa à la tête : alors celui-ci lui ordonna de lever le bras; Creugas l'ayant levé, Damoxénos le frappa au flanc, de la pointe de ses doigts; ses ongles étaient si aigus, et le coup fut si violent, qu'il lui plongea la main dans le corps, et ayant saisi ses entrailles, il les entraîna en dehors et les arracha; Creugas rendit l'âme sur le champ: mais les Argiens chassèrent Damoxénos comme ayant violé les conventions, en portant plusieurs coups à son adversaire au lieu d'un seul; ils décernèrent la couronne à Creugas, tout mort qu'il était, et lui érigèrent à Argos une statue qui subsistait encore de mon temps, dans le temple d'Apollon Lycien.»¹⁶

La possibilité d'ouvrir et de fermer la main librement, qui induit une plus grande variété de techniques, prouve à quel point le pugilat

¹⁶ Pausanias, *Description de la Grèce, Arcadie*, VIII. 40. 3-5.

était une discipline plus complexe et plus élaborée qu'un simple sport brutal et grossier. Les "pancratiastes" modernes utilisent aussi des gants de moindre taille qui permet une ouverture de la main. Il est tout de même important de préciser que les combattants des *mixed martial arts* (M.M.A.) pratiquent un sport qui reste très différent du pugilat et du panrace antique¹⁷.

Si le panrace ne sera que peut représenté dans le monde romain, le pugilat jouira d'un certain succès. Suétone nous rapporte la passion de l'Empereur Auguste pour les pugilistes:

«Il aimait passionnément ceux qui se vouaient au pugilat, surtout les Latins, et non seulement ceux qui en faisaient leur profession, et qu'il avait coutume de faire battre avec les Grecs, mais encore les premiers venus, ceux qui luttèrent ensemble, sans aucun art, dans les rues et dans les carrefours»¹⁸.

Les modernes ont été fascinés par la violence dans la civilisation romaine. Ils ont d'ailleurs fait du pugilat romain, une discipline plus dangereuse que son homologue grec, notamment à cause de l'utilisation de gants renforcés par des pointes et des plaques en métal. Virgile fait référence à la nature brutale du *ceste* dans son épopée. Il y raconte qu'un certain Entelle, pugiliste de Sicile, voulait se battre avec des gants lestés de plomb contre le Troyen Darès. Ce dernier refusa le combat car Entelle possédait les *cestes* du dieu Eryx décrits comme étant *sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro*¹⁹. La suite du texte est intéressante car Virgile nous dit qu'Enée accepta la requête de Darès qui souhaitait un combat à armes égales; Entelle abandonnant son *ceste* métallique. Ce passage permet de remettre en cause l'utilisation systématique du métal dans le gant romain mais nous y reviendrons plus loin.

¹⁷ Lopez 2010, 49-53.

¹⁸ Suétone, *Vie des Douze Césars, Auguste*, XLV, 5.

¹⁹ Virgile, *Enéide* V, 413.

Il est difficile de dresser une évolution du gant dans l'Antiquité. Les sources ne sont pas très explicites à ce sujet et le dépouillement de la documentation archéologique nécessiterait une étude systématique qui est hors propos dans cette étude.

Il existe plusieurs termes qui désignent le gant en Grèce. Au départ, les Grecs ont utilisé les *himantes meilichai* ou “gants légers” qui consistent en de longues bandes de cuir enroulées autour des poings et des avant-bras²⁰. Ils sont fréquemment représentés aux époques archaïque et classique mais ils devaient déjà exister à l'époque géométrique (Fig. 6). Dans l'*Iliade* d'Homère, le combat entre Epéios et Euryalos mentionne l'existence de ces courroies de cuir. Il s'agit simplement de protection pour les articulations des doigts et des poignets (Fig. 7).

À partir de la fin du IV^e s. a. C., une nouvelle forme de gant voit le jour. Il apparaît notamment sur une amphore panathénaïque datée de 336 a.C. (British Museum B 607). Il consiste en un gant capitonné ou une sorte de manche qui s'arrête au niveau du coude. On y ajoute des bandes de cuir enroulées autour des avant-bras et des poignets jusqu'aux 3^e phalanges²¹ (Fig. 8). La bande autour du poing est remplacée par plusieurs anneaux de cuir dans lesquels se placent quatre doigts mais pas le pouce. Il s'agit d'une sorte de protection pour l'articulation autour de l'anneau du poing. Ce type de gant est connu grâce au boxeur des Thermes (Rome) où sont identifiés les gants lourds ou *himantes oxeis*²². À l'instar des *himantes meilichai*, les gants lourds sont des protections métacarpiennes qui permettent d'éviter “la fracture du boxeur” aux 4^e et 5^e métacarpiens.

Un troisième type de gant porte le nom de *sphaira*, cité notamment par Platon²³. Ils sont représentés sur certaines fresques des thermes de Saint-Romain-en-Gal. Il y a un peu plus d'un siècle, Julius

²⁰ Ils ne doivent pas être confondus avec les *himantes malakoteroi* cités chez Pausanias (VI, 23.4) qui sont des gants destinés aux entraînements.

²¹ Lopez 2010, 82.

²² Pausanias 8, 40, 3; Philostrate, *De la Gymnastique* 10.

²³ Platon, *Lois*, 830b.

Jüthner dressait une évolution du gant de pugilat et les *sphairai* en étaient la seconde étape²⁴. Vers la fin des années 90, Hugh M. Lee démontrait que Jüthner avait confondu *sphairai* et *himantes oxeis*²⁵. Néanmoins, les *sphairai* sont des gants destinés à l'entraînement, comme en témoigne le nom donné à l'une des salles de la palestra destinée aux entraînements des pugilistes, le *sphairistèrion*²⁶. Ils sont probablement identiques aux *epishairai* cités par Plutarque (*Œuvres morales*, 825e)²⁷. Les sphères sont plus rapides à mettre et à enlever donc les temps d'entraînement sont optimisés. Philostrate nous apprend que «le pouce ne doit pas agir conjointement avec les doigts quand on porte les coups». Le pouce laissé libre permet une ouverture de la main, ce qui est caractéristique du pugilat antique.

Enfin, il existe un dernier terme, le *myrmèx*. Ce nom résulte de deux possibilités. La première viendrait de la comparaison entre les morsures de fourmi et les effets coupants du gant²⁸. La seconde de l'identification d'un type de gant dont la forme évoquerait la bouche d'une fourmi mais ce dernier n'apparaît sur aucuns documents archéologiques du monde grec²⁹. Le terme *myrmèx* est un terme générique pour toutes les sortes de gants de boxe³⁰.

Le *caestus* ou *ceste* est le terme utilisé dans le monde romain pour qualifier le gant de boxe. Dans son étude, Julius Jüthner le décrit comme une arme mortelle puisqu'il était renforcé par des éléments métalliques, le plus souvent des pointes ou des plaques de plomb ainsi qu'un demi-cylindre dans la paume de la main. Pour Hugh M. Lee, le *ceste* serait une forme tardive de gant de boxe employé dans des jeux

²⁴ Jüthner 1896, 83-84.

²⁵ Lee 1997, 162-163.

²⁶ Delorme 1982, 53-73.

²⁷ Scanlon 1986, 112. Précisons toutefois que les *epishairai* sont des gantelets utilisés lors d'entraînements à l'épée mais qui ont le même rôle de protection.

²⁸ Hiéroklès, Philogrios, *Philogelos* 172, 210; Eusthate 1324.20 dans un commentaire sur le chant 23 de l'*Illiade*.

²⁹ Poliakoff 1986, 57.

³⁰ Pindare, *Odes Néméennes*, 5.89: *myrmèx* désigne un gant léger; Eusthate 1324.20: *myrmèx* désigne un gant lourd.

à la grecque (et non dans des combats de gladiateurs³¹) et n'est pas en métal. Jüthner base une grande partie de sa théorie sur une statuette du musée d'Athènes. Le pugiliste est représenté avec des gants formés de longues lanières jusqu'aux aisselles et couverts d'une couche de laine. Il remarque trois projections à chaque gant ainsi qu'une proéminence, de forme semi-cylindrique, dans la paume de la main. Les proéminences augmentent la puissance du punch et le cylindre protège les autres doigts ce qui suppose des combats très courts voire mortels. En ce qui nous concerne, il est difficile d'imaginer un pugiliste qui s'entraîne et se bat pour faire carrière, puisse utiliser ces derniers et risquer de se mutiler ou de mourir.

Lorsque l'on observe la mosaïque agonistique de Baten Zammour (région de Gafsa, Tunisie), on remarque que les pugilistes qui y sont figurés, portent des *cestes* matelassés avec les longues lanières qui recouvrent les bras jusqu'aux aisselles³² (Fig 9). Les proéminences métalliques vues par Jüthner ne sont très probablement qu'une partie des doigts des pugilistes. Le demi-cylindre n'est pas représenté alors qu'il est relativement fréquent à l'époque romaine. Cela peut s'expliquer par le fait que la mosaïque, qui date du 1^{er} quart du IV^e s. p. C., est la plus tardive qui nous soit parvenu³³. En étudiant le document, on s'en rend compte que malgré la "présence" de gants prétendument armés de pointes, les pugilistes participent à des jeux à la grecque. Certains détails ne trompent pas: la nudité, le *cirrus* (typique des athlètes romains), les juges portant l'*himation* et la présence d'autres concours athlétiques (course à pied, *discobolia*, *pentathlon*...). On ne peut ici parler de gladiateurs puisque les pugilistes sont nus alors que tous les gladiateurs portent un *subligaculum*³⁴.

³¹ Jüthner 1896, 87-90.

³² Les mosaïques de Baten Zammour ont été découvertes en 1987 et ont largement été étudiées par Mustapha Khanoussi. Elles constituent la représentation la plus complète de jeux athlétiques même si elles soulèvent toujours quelques difficultés d'interprétation.

³³ Les jeux olympiques ont été interdits par l'Empereur Théodose en 394. Dès lors, il est possible que les gants des pugilistes de Baten Zammour résultent d'une certaine évolution.

³⁴ En effet, selon Jüthner, le pugiliste romain s'apparente au gladiateur puisqu'il combat avec un *ceste* métallique. Jüthner 1896, 93.

Une autre mosaïque, conservée au British Museum, met en scène deux pugilistes dont les gants sont terminés par deux pointes (Fig. 10). Les deux combattants sont interprétés comme des enfants ou des jeunes gens. Certains détails nous font penser à une œuvre satirique; le sexe surdimensionné, la petite taille de la palme ainsi que le fait qu'elle soit tenue dans la bouche du vainqueur. Nous pensons que les *cestes* pointus représentent la violence du pugilat sinon son absurdité aux yeux de certaines classes sociales.

Selon Jüthner, le demi-cylindre était en métal et servait à protéger les doigts. Si tel était le cas, il faut se poser la question de savoir pourquoi le pouce ne l'est pas. En 2001, le Metropolitan Museum de New-York a acquis une main de pugiliste en bronze datant de la fin du 1^{er} et du début de 11^e s. p.C. (Fig 11)³⁵. Le demi-cylindre apparaît très clairement et nous observons que le pouce est libre alors que les autres doigts sont à l'intérieur mais il y a aussi une proéminence au niveau du poing. Selon nos observations, les deux éléments précédents ne peuvent être métalliques mais en cuir dur. Hugh M. Lee propose que ce type de gant soit utilisé de manière défensive et offensive³⁶. En défense, il favoriserait l'absorption des coups puisque les pugilistes antiques ont très souvent une main ouverte. Les sources archéologiques sont univoques à ce sujet³⁷. En attaque, la forme particulière du gant protégerait le poing lors des coups. Si l'hypothèse de Lee est intéressante, il existe tout de même un bémol. À ce jour, on ne connaît aucune source littéraire qui mentionne l'existence d'un *ceste* avec un demi-cylindre. Nous ne remettons en aucun cas en doute l'interprétation du demi-cylindre car il existe bel et bien sur des statuettes et des reliefs, mais l'utilisation de ce gant particulier reste sujette à caution.

L'idée de l'existence d'un *ceste* métallique, inconnu des sources antiques, résulte du premier travail scientifique sur l'athlétisme grec,

³⁵ Selon le Metropolitan Museum, l'objet ne fait pas partie d'une composition plus grande mais serait un ex-voto.

³⁶ Lee 1997, 171-172.

³⁷ Lopez 2010, 79-89.

le traité *De Arte Gymnastica* écrit en latin au XVI^e s. par Girolamo Mercuriale et illustré par l'antiquaire napolitain Pirro Ligorio³⁸. Le dessinateur s'est probablement inspiré de certains reliefs romains connus de l'époque qui représentaient notamment le combat de Darès et Entelle et a interprété les gants comme des *cestes* métalliques. De plus, Mercuriale s'inspire largement de Virgile (*Enéide*, 5.400-405) mais aussi de deux autres auteurs, Stace (*La Thébàïde* 6, 733) et Valérius Flaccus (*Les Argonautiques* 1, 420). Les deux auteurs contemporains décrivent un *ceste* en cuir lesté de plomb. Comme c'est le cas pour le texte de Virgile, les *cestes* métalliques sont portés par des personnages liés à la mythologie grecque. Mercuriale a donc fait un amalgame en affirmant que les pugilistes antiques portaient ces gants en métal. L'autorité et la popularité de son traité ont rendu cette idée crédible, à tel point qu'elle reste toujours répandue de nos jours alors qu'elle n'est basée sur aucunes preuves archéologiques.

Le port de gants de petite taille conduit à un constat important dont nous avons déjà parlé plus haut. La taille des protections métacarpiennes a fortement conditionné le déroulement du combat de pugilat. D'une part, la garde va s'allonger par une extension des mains vers l'avant. Les différentes recherches menées en archéomachologie par des équipes italiennes (*Ars Dimicandi*) et françaises (*Acta*) ont permis de voir sous un jour nouveau la complexité de la boxe antique³⁹. Ce phénomène d'allongement de la garde s'observe aussi de nos jours dans les disciplines issues des *mixed martial arts*. Dans ces compétitions, de plus en plus de professionnels utilisent des gants de petite taille ce qui conduit vers une modification de leur position de garde et vers une utilisation de techniques apparentées aux combats antiques. D'autre part, le volume des gants devant le visage étant moindre, il y a plus de zones de frappe; l'extension permet de maintenir l'adversaire à distance. Une garde plus allongée oblige le combattant à une modi-

³⁸ Lee 2005, 207-210.

³⁹ Lopez 2010; Battaglia 1998a, 40-42.

fication des angles articulaires et des formes de percussion. La petite taille des gants va inévitablement modifier les techniques de frappe et va provoquer, de manière naturelle, la création de coups qui n'existent que dans le pugilat comme le "coup de la charrue" ou encore "le *sagittarius*". Le premier est un coup descendant effectué avec le tranchant de la main alors que le second consiste à frapper l'adversaire à partir de son poing armé au niveau de la tempe⁴⁰.

De manière générale, le port du gant est surtout l'apanage du pugilat. Dans une précédente étude, nous en faisons un critère déterminant dans la reconnaissance des sports de combats figurés sur les vases grecs mais cette observation est valable pour les autres formes d'art⁴¹. Les exemples qui sortent de ce schéma sont très rares mais nous pouvons citer, à titre purement informatif, un lécythe à figures noires provenant d'une collection privée new-yorkaise ainsi qu'une coupe de Siana datant du 2^e quart du VI^e s. a. C. du Musée archéologique de Rhodes. Certains pugilistes qui figurent sur la coupe à figures rouges du peintre de la Fonderie, conservée au British Museum (Fig. 12), ne portent pas de gants. Les différents protagonistes semblent combattre dans la palestine comme l'évoquent les colonnes ainsi que certains éléments suspendus. Dès lors, il est possible que l'absence de protections métacarpiennes se traduise par une phase d'entraînement particulière mais le corpus trop restreint ainsi que le manque de descriptions techniques dans les sources ne permettent actuellement pas de valider avec certitude cette hypothèse.

Le pancrace diffère du pugilat par la poursuite du combat au sol et par l'absence de gants⁴². Les sources antiques sont unanimes à ce sujet et à notre connaissance, il n'existe aucun texte qui mentionne l'utilisation de gants dans la pratique du pancrace. Pourtant, certaines découvertes archéologiques laissent penser que les pancratiastes pouvaient porter des protections. L'amphore à col à figures noires du groupe de Leagros met en scène la fin d'un combat puisque l'un des athlètes

⁴⁰ Lopez 2010, 93-102.

⁴¹ Di Stazio 2010, 76-77.

⁴² Thuillier 1996, 120-121; Decker, Thuillier 2004, 100-101; Crowther 2007, 70-71.

abandonne (Fig. 13). Cette scène aurait pu représenter deux pugilistes mais le combattant de gauche semble clairement frapper son adversaire au sol. Le pancratiaste qui attend son tour pour le combat tient des lanières dans sa main. L'exemple le plus frappant est celui du skyphos à figures noires du Metropolitan Museum de New York (Fig. 14). Le pancrace est directement identifiable puisque la prise effectuée par l'un des protagonistes est caractéristique. Le point commun entre les deux exemplaires précédents est que les gants utilisés sont les *himantes meilichai*. L'intérêt des lanières souples est double dans la pratique du pancrace. D'une part, elles protègent les articulations du combattant lors des frappes et d'autre part, elles permettent tout de même d'effectuer des prises de type torsion ou soumission. Une coupe à figures rouges d'un peintre du Groupe de Thordvaldsen illustre deux pancratiastes gantés dont l'un a attrapé son adversaire à la gorge (Fig. 15). Il est évident sur cette scène que les gants n'entravent en aucun cas l'exécution de la prise.

Est-il possible qu'il existe différents «styles» au sein du pancrace? Dans une discipline où le degré de technicité des combattants est élevé, il est primordial de faire preuve d'ingéniosité pour obtenir la victoire. C'est pourquoi un pancratiaste qui n'est pas à l'aise au sol tentera de raccourcir le combat en assénant des coups de poing à son adversaire. Les protections métacarpiennes favoriseraient les “puncheurs”. Nous sommes convaincus que cette hypothèse constitue une piste non négligeable pour améliorer nos connaissances du pancrace.

Le gant est un élément central des sports de combat. Contrairement à ce que de nombreux historiens du sport pensent, les protections métacarpiennes sont aussi utilisées dans la pratique du pancrace. Les quelques représentations sur les vases peints où certains pancratiastes portent des gants ne peuvent être considérées comme des erreurs ou des approximations de l'artiste⁴³. Toutefois, il est possible d'imaginer

⁴³ Harris 1972, 40-42, fig. 20. H. A. Harris est convaincu que les vases attiques ne sont pas des supports sur lesquels les artistes reproduisent des détails techniques avec précision. Pourtant, lorsque l'on confronte la céramique avec la grande sculpture par exemple, force est de constater que son observation est obsolète.

que dans le cadre du pancrace, le port de protections ou non correspond à des spécificités locales ou culturelles voire peut-être à un style de pancratiaste particulier. Malheureusement, nous ne connaissons pas de sources qui permettraient de valider cette hypothèse.

Au départ, les athlètes ne portaient que de simples lanières enroulées autour des poignets, les *himantes meilichai*. En plus de leur rôle de prévention contre les fractures articulaires, les gants devaient permettre une ouverture de la main pour l'absorption des coups et pour les pancratiastes, ils ne devaient pas entraver les prises ou les clés pour les soumissions. Ils existent au moins depuis le IX^e s. a. C. en Grèce mais ils vont se généraliser à l'époque archaïque. Vers le IV^e s. a. C., les *himantes meilichai* vont être renforcés par une courroie de cuir rigide, les *himantes oxeis*. À la même époque, le pugilat sera introduit à Rome et le terme qui servira à qualifier le gant est le *ceste*, ce qui résulte d'une simple traduction du mot grec *himas*⁴⁴. Les renforts métalliques qui visent à faire du *ceste* une arme mortelle ne semble pas être une réalité des jeux athlétiques. Il est inconcevable de permettre à des athlètes professionnels, parfois issus de classes sociales élevées, de s'entretenir. L'idée du romain sanguinaire a malheureusement été véhiculée par les modernes notamment par le cinéma américain⁴⁵. De plus, le demi-cylindre si fréquent dans l'art romain n'apparaît dans aucune sources littéraires. Le *ceste* métallique doit probablement être utilisé dans des combats de gladiateurs⁴⁶.

⁴⁴ Rausa 2000, 154.

⁴⁵ L'exemple du film *Spartacus* de Stanley Kubrick (1961) est éloquent. Le personnage principal, un gladiateur, porte le *cirrus* pourtant caractéristique de l'athlète romain.

⁴⁶ Voir *supra*. La main en bronze du Metropolitan Museum de New-York est un ex-voto. On ne peut donc pas dire que ces gants métalliques sont utilisés dans des combats «clandestins».

Bibliographie

- BATTAGLIA, Dario. 1998a. "Pugilatus caestis & pygmachia. Cenni storico tecnici". *Machia. Passato e presente nel Combattimento della Tradizione Occidentale* 1.1: 40-42.
- 1998b. "Pugilatus. L'interattività nell'uso degli arti superiori dal materiale di studio sperimentazione 1994-1998 dell'Istituto Ars Dimicandi". *Machia. Passato e presente nel Combattimento della Tradizione Occidentale* 1.3: 92-101.
- COULOMB, Jean. 1981. "Les boxeurs minoens". *Bulletin de Correspondance Hellénique* 105.1: 27-40.
- CROWTHER, Nigel B. 2007. *Sport in ancient Times*. Greenwood Publishing Group.
- DECKER, Wolfgang; THUILLIER, Jean-Paul. 2004. *Le sport dans l'Antiquité*. Paris: Picard.
- DELORME, Jean. 1982. "Sphairistèrion et gymnase à Delphes, à Délos et ailleurs". *Bulletin de Correspondance Hellénique* 106.1: 53-73.
- DI STAZIO, Giuseppe Vincenzo. 2010. "Les représentations de sports de combat sur la céramique à figures noires de l'époque archaïque: critères de reconnaissance", in Cattelain Pierre, Di Stazio Giuseppe Vincenzo *et al.* (dir.), *Des jeux du stade aux jeux du cirque, Catalogue de l'exposition, Treignes, Musée du Malgré-Tout*, Editions du cedarc: 67-78.
- HARRIS, Harold Arthur. 1972. *Sport in Greece and Rome*. Londres: Thames and Hudson.
- JÜTHNER, Julius. 1896. *Über Antike Turngeräthe*, Vienne.
- LEE, Hugh M. 1997. "The Later Greek Boxing Glove and the 'Roman' caestus: A Centennial Reevaluation of Jüthner's 'Über Antike Turngeräthe'". *Nikephoros* 10: 161-178.

- 2005. “The *caestus* in the Sixteenth Century: Brant, Raphael, Mercuriale, and Ligorio”, *Nikephoros* 18: 207-217.
- LOPEZ, Brice. 2010. *Les jeux olympiques antiques. Pugilat, orthepale, pan-crace. Étude in situ des lutes et boxes de l'Antiquité*. Budo Éditions, Noisy.
- MURRAY, Steven Ross. 2010. “Boxing Gloves of the Ancient World”. *The Journal of Combative Sport* 2: 1-23.
- POLIAKOFF, Michael Baron. 1986. *Studies in the Terminology of the Greek Combat Sports*. Frankfurt.
- 1987. *Combat Sports in the Ancient World: Competition, Violence, and Culture*. New Haven: Yale University Press.
- RAUSA, Federico. 2000. “Myrmex = himas oxeis: una proposta sull'origine del nome. *Nikephoros* 13: 153-161.
- SCANLON, Thomas F. 1986. “Boxing Gloves and the Games of Gallienus”. *The American Journal of Philology* 107.1: 110-114.
- THUILLIER, Jean-Paul. 1996. *Le sport dans le Rome Antique*, Paris: Errance.

Figures



Fig. 1. Plaque en terre cuite avec deux pugilistes et deux musiciens. Senkereh (Larsa).
2000 a.C.

© The Trustees of the British Museum.

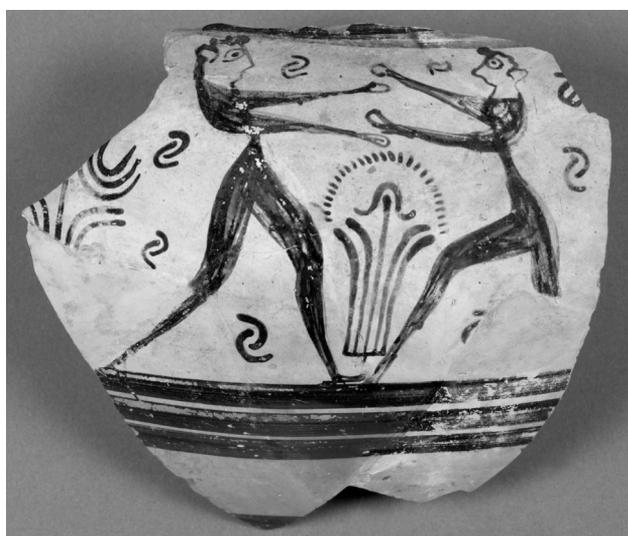


Fig. 2. Fragment de cratère mycénien avec deux pugilistes affrontés de part et d'autre
d'une fleur. Enkomi, Tombe 93. 1300-1250 a.C.

© The Trustees of the British Museum



Fig. 3. Groupe en terre cuite de deux boxeurs africains. Italie. Fin II^e s. – début I^{er} a.C.

© The Trustees of the British Museum.



Fig. 4. “Rhyton des boxeurs” de Hagia Triada. Crète. 1500 a.C. Extrait de Miller S.G., *Ancient Greek Athletics*, Yale University Press, New-Haven, Londres, 2004 p. 25, fig. 27

© Dessin de R. Santos



Fig. 5. La fresque des boxeurs minoens. Santorin (Théra). 1600 a.C.
© Hellenic Ministry of Culture and Tourism /Archaeological Receipts Fund.



Fig. 6. Amphore à col à figures noires du potier Nicosthènes
et du peintre N. Agrigente. 530-520 a.C.

© The Trustees of the British Museum

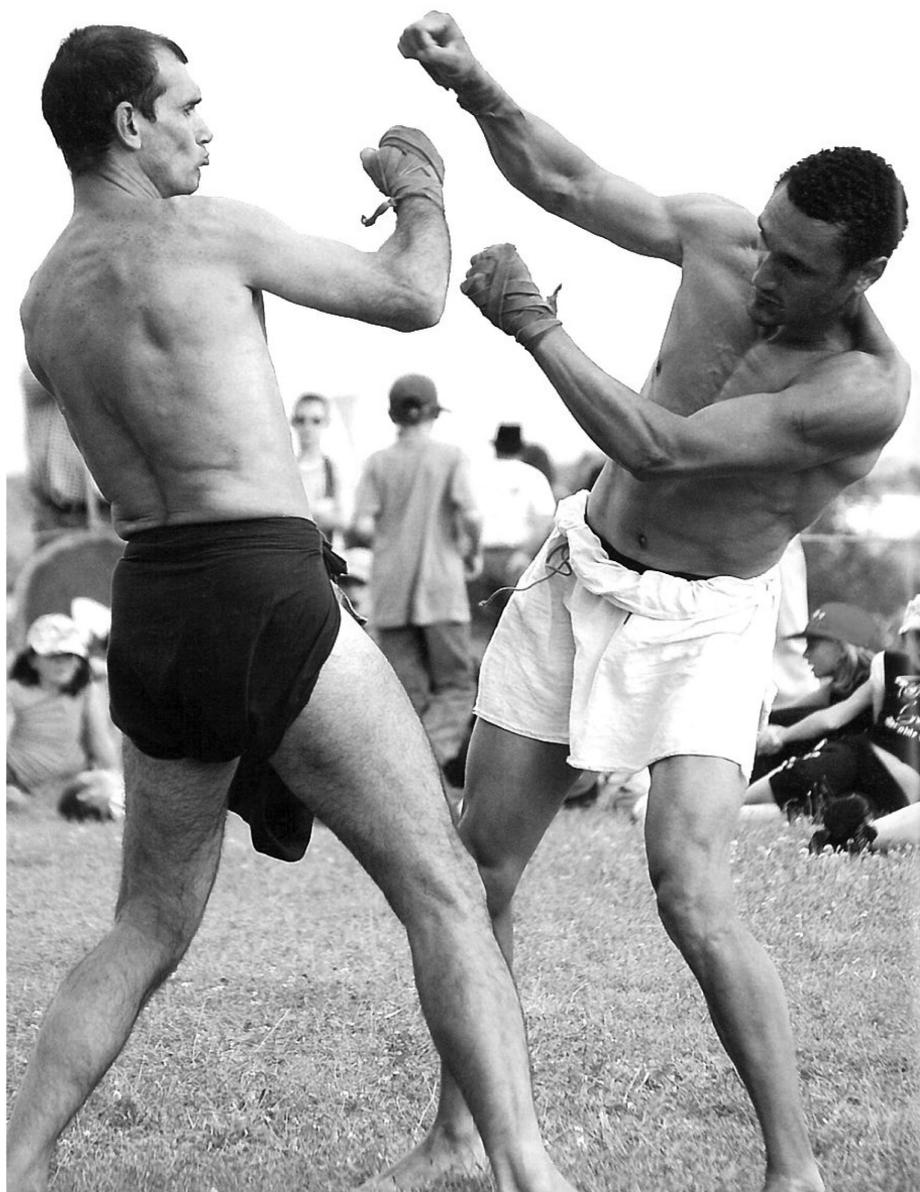


Fig. 7. Reconstitution d'un combat de pugilat.
Les combattants portent les *himantes meilichai*.

© ACTA sarl.



Fig. 8. Reconstitution d'un combat de pugilat.
Les combattants portent les *himantes oxeis*.

© ACTA sarl.

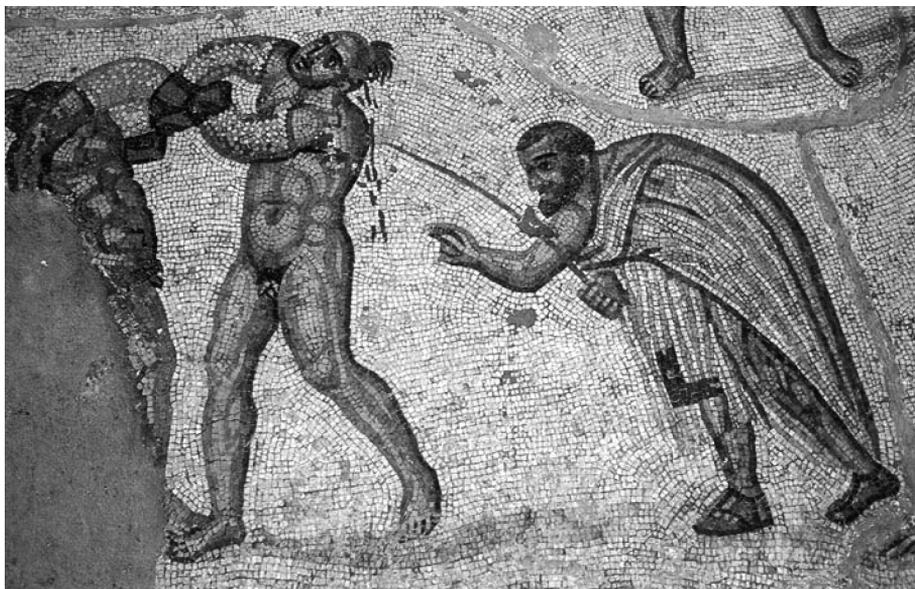


Fig. 9. Mosaique de Baten Zemmour avec deux pugilistes.
Gafsa, Tunisie. 1^{ère} moitié du IV^e s. p.C.

© Avec l'aimable autorisation de l'Institut National du Patrimoine tunisien.



Fig. 10. Mosaïque romaine avec un pugiliste victorieux. Fin I^{er} – début II^e s. p.C.

© The Trustees of the British Museum.



Fig. 11. Main en bronze de boxeur. Italie. Fin I^{er} – début II^e s. p.C.

© The Trustees of the Metropolitan Museum of New York.



Fig. 12. Coupe à figures rouges du peintre de la Fonderie. Vulci. 490-480 a.C.
© The Trustees of the British Museum.

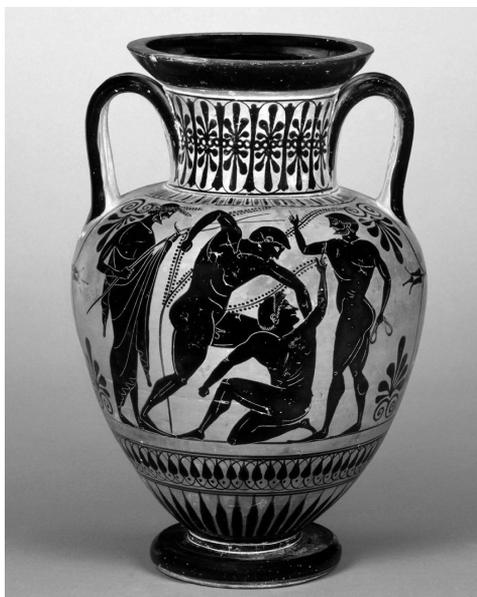


Fig. 13. Amphore à col à figures noires du groupe de Leagros. Vulci. 520-500 a.C.
© The Trustees of the British Museum.



Fig. 14. Skyphos à figures noires du peintre de Thésée. 500 a.C.
© The Trustees of the Metropolitan Museum of New York.



Fig. 15. Coupe à figures rouges du groupe de Thordvaldsen. Vulci. 520-510 a.C.
© The Trustees of the Metropolitan Museum of New York.